

ques mots à voix basse au jeune garçon chargé de la distribution des numéros d'ordre.

Jacques Lagarde s'était habillé comme pour aller dans le monde. Il arborait la cravate blanche, l'habit noir, et le gilet largement ouvert sur un plastron d'une blancheur éblouissante.

Ce costume, que si peu de gens savent porter avec distinction, allait bien à sa taille mince et souple et à sa tête intelligente que la barbe taillée en fer à cheval, à la mode américaine, ne parvenait ni à enlaidir, ni à rendre vulgaire.

De nouveau il traversa le salon, en sens inverse, se dirigeant vers son cabinet.

Raymond, suivi de son fils, lui barra le passage.

Jacques le reconnut du premier coup d'œil pour l'homme avec qui il avait causé quelques jours auparavant au restaurant de l'île.

— Ah, c'est vous, monsieur, dit-il en lui tendant une main que Raymond prit et serra, je vous remercie de l'honneur que vous me faites et de la confiance que vous me témoignez... Vous vous êtes souvenu de notre conversation... je ne l'avais pas oubliée non plus, vous le voyez... Quel est votre numéro d'ordre ?

— Le numéro 1... fit Raymond en souriant, avant midi, nous étions ici...

— Je suis heureux que vous soyez le premier auquel je donnerai mes conseils, et je n'aurai pas à faire de passe-droit pour vous recevoir tout de suite... Ce jeune homme est votre fils ? ajouta le médecin en désignant Paul.

— Oui, monsieur... répondit Fromental.

— Il me semblait le reconnaître quoique je n'aie fait que l'apercevoir.

Paul s'inclina.

— Veuillez donc entrer dans mon cabinet, reprit Jacques Lagarde en soulevant la lourde portière qui masquait la porte et en faisant passer devant lui le père et le fils avec lesquels il disparut.

Le pseudo-Thompson, par sa bonne mine et par ses façons courtoises, avait fait à première vue la conquête de tous ses futurs clients.

— Asseyez-vous là, monsieur... dit-il Raymond, et vous, jeune homme, ici, près de moi... Nous allons causer longuement et sérieusement... Je commencerai par vous dire, avec une entière franchise, que depuis le jour peu éloigné où je vous ai vu, vous avez changé beaucoup... et ce n'est point à votre avantage.

— Je vous entends avec quelque surprise affirmer que vous n'avez vu, monsieur, murmura Paul, car je ne me souviens nullement, moi, de vous avoir rencontré jamais.

— Vous n'avez pas eu l'occasion de me remarquer... je vous ai aperçu d'assez loin, et c'est en votre absence que j'ai dit à votre père combien il me semblait utile de prendre certaines précautions pour vous donner les forces qui vous manquent, et combattre chez vous les progrès de l'anémie, car vous êtes anémique, mon cher enfant.

— C'est la maladie à la mode, monsieur le docteur... la maladie élégante... répondit Paul en riant.

— Si élégante qu'elle soit, j'espère bien lui porter un coup dont elle ne se relèvera pas... J'ai besoin d'étudier votre sang, et pour l'analyser permettez-moi d'en prendre une goutte.

— Dois-je retirer mon vêtement ?

— Oh ! pas le moins du monde... Donnez-moi votre main...

— Laquelle ?

— Peu importe.

Paul tendit sa main gauche.

Le docteur la prit, pressa fortement l'un des doigts, l'annulaire, entre les siens, puis, à l'aide d'une épingle d'or, en piqua l'extrémité.

Une gouttelette de sang parut aussitôt.

Jacques la recueillit sur un morceau de verre qu'il plaça sous un microscope et une force de grossissement considérable, et à l'aide de ce microscope il se mit à l'étudier, non point en charlatan qui veut en imposer au public crédule, mais en homme de science très sérieux et très convaincu.

Laissons-le se livrer à ses consciencieuses investigations et franchissons le seuil de la pièce voisine, assez semblable, nous nous l'avons dit, à une pharmacie.

Dans cette pièce se trouvait Marthe, assise devant une table supportant un amoncellement de petites boîtes étiquetées, et un gros registre vierge encore dont nous connaissons la future destination.

N'ayant en ce moment rien à faire la jeune fille parcourait d'une façon distraite un volume de roman prêté par Angèle.

Elle entendit le docteur entrer dans son cabinet ; elle l'entendit parler, mais sans percevoir d'une façon bien distincte les paroles qu'il prononçait et auxquelles elle n'apportait d'ailleurs aucune attention.

— Les consultations sont commencées... pensa-t-elle.

Et elle continua sa lecture en attendant qu'un client viint lui remettre en même temps que le prix de la consultation, une ordonnance à transcrire sur le registre *ad hoc*.

Tout à coup elle tressaillit.

Le son d'une voix qui n'était pas celle de Thompson arrivait jusqu'à elle et faisait bondir son cœur.

Il lui semblait la reconnaître.

Elle prêta l'oreille avec une dévorante attention.

La voix se tut, et docteur reprit la parole, mais cette fois Marthe entendit très distinctement ce qu'il disait.

Quant il eut achevé, la seconde voix, (celle qui venait de la frapper si vivement) se fit entendre de nouveau.

Un tremblement nerveux agita le corps tout entier de l'orpheline.

Elle avait maintenant la certitude de ne point se tromper en croyant reconnaître cette voix.

C'était celle du jeune pêcheur des rives de la Marne qui lui avait rapporté son livre ; avec qui elle avait causé longtemps ; auquel, depuis ce jour elle pensait sans cesse. C'était enfin la voix de l'inconnu qu'elle aimait et que par un hasard prodigieux elle retrouvait là, près d'elle, à la consultation du docteur Thompson.

FIN DE LA CINQUIÈME PARTIE.

LA SIXIÈME PARTIE A POUR TITRE :

UN AMOUR SECRET

OCCASION !!

LES DERNIERS VOLUMES

Nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LE REMORDS D'UN ANGE	-	15c.
AMOUR ET CRIME, 1er vol.	- - -	15c.
LA HAINE	2e vol. - - -	15c.
LES ORPHELINES	- - -	15c.
LE CHOLÉRA	- - -	5c.
LE TRAITÉ DU CHEVAL	- - -	5c.
TROIS ANS EN CANADA	- - -	25c.
PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38	- - -	25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'envolent rapidement. S'adresser à

POIRIER, BESSETTE & C^{ie}

1540 Rue Noire-Dame, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

Gardez ce numéro pour le grand tirage du mois d'Octobre